

poésie

Moi, figuier sous la neige

Elkahna Talbi

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

**MOI
FIGUIER
SOUS LA NEIGE**

Elkahna Talbi

**MOI
FIGUIER
SOUS LA NEIGE**

MÉMOIRE D'ENCRIER

PROLOGUE

Il y a toujours chez l'enfant qui n'a pas le même pays de naissance que ses parents, l'instant où l'autre patrie dévoile sa fragilité et ses imperfections.

C'est une sorte de désenchantement.

Où l'on comprend que là-bas n'est pas mieux qu'ici.

Il n'existe pas de pays refuge et nous serons toujours un peu l'autre où que l'on aille.

Ce désenchantement est à la fois tragique et salvateur.

C'est dans l'écriture que j'ai trouvé pays, une poésie au-delà des frontières.

Je suis née à Montréal de parents tunisiens.

Moi, figuier sous la neige, c'est un voyage dans mes souvenirs pour revivre leurs magies, l'espace d'un poème.

Le Nord et le Sud s'entrecroisent, dansent ensemble une valse joyeuse et étourdissante.

Comme mes frères et mes sœurs d'un peu partout, l'ici et le là-bas sont continuellement imbriqués l'un dans l'autre.

J'ai voulu mettre des mots sur les blessures et les doutes qui persistent pour construire ma propre patrie.

J'ai voulu, à partir de ces lieux qui m'habitent depuis ma naissance, m'inventer un chez-moi, et le nommer. C'est en les nommant que les choses prennent forme.

Alors, je nomme ce lieu qui m'habite.

Je crée une terre d'érable et de sable.

Ce chez-moi, je le nomme Carthage-en-Québec, lieu improbable au cœur de l'Amérique, une nouvelle ville près d'un fleuve qui se rétrécit.

Je vous invite à y voyager.

La porte restera grande ouverte.

Elkahna Talbi

Acheter la valise
remplir la valise
peser la valise
refaire la valise
écraser la valise

sacrer sur la valise.

Je lève la main rapidement
juste après Guy Saint-Jean
par survie
avant que
le massacreur de prénoms dise le mien

c'est la faute du H
ce fameux H qui fucke le chien
ce H muet qui ne sait pas qu'il est muet
ce H qui flirte avec le K
à la vue de ces deux lettres
le professeur passe en mode ethnique
je lève la main face à l'hésitation
parce qu'y va don' se compliquer la vie
et ruiner la mienne
je lève la main pour m'assurer
d'une élémentaire survivance.

Sept ans
vacances d'été en Tunisie
mes parents à Montréal

les cousines portent des années en trop
pour se divertir en ma compagnie

solitaire au salon
je suis convaincue
que Tata fait exprès de mettre
de la neige dans la télé
pour adoucir mon dépaysement.

L'enfance en fin de jeûne
mes douze demi-journées cousues au fil de maman
avec ma robe neuve
je parade devant des oncles et tantes
qui ne le sont pas vraiment
ici on joue à faire comme là-bas
des mises en scène de salon tunisien
trames sonores jasminisées
au rythme des cassettes
achetées à deux dinars au souk avant le départ

les éclats de joies cheminent difficilement vers moi
une montagne de dragées entre les mains
une ascension de larmes sur mes joues

ma flûte à bec est seule en classe
celles de mes camarades
illuminent la Place des Arts
j'en veux un peu à Dieu
d'avoir upstagé mon solo
Ramadan 1
Mozart 0.

Sieste d'après baignade
le sel en souvenir
mon corps fixé aux coussins
Normand Brathwaite sur mon t-shirt pyjama
prend la pose

quelques grains de sable relaxent entre mes orteils
heureux d'avoir échappé à la douche

c'est l'heure de pointe du ventilo
en '85 la clim
c'est pour les riches de Sidi Bou Saïd

durant la kaila
dans le Hochlag de Tunis
on recycle l'air
vitesse 3
le sommeil synchronisé
sur son tempo.

Tous les samedis matins
dans les classes trop grandes
de la polyvalente Lucien-Pagé
en compagnie des petits
de toute la communauté
on nous martèle le cerveau
de droite à gauche
pour que les *inn* et les *ounn*
trouvent leur place
dans nos « in » et nos « on »
pour que la couleur de notre langue
ressemble à celle de notre peau
qu'elle reste abrasive
face au froid
loin du sable
qu'on puisse nous reconnaître
une fois de retour
de peur qu'on oublie d'où l'on vient
comme s'il était possible d'oublier
alors que dehors le rappel est constant

tous les samedis matins
on se girouette l'accent
on se caméléonne la langue
pour répondre aux attentes
ou attendre aux frontières.

Le seau se vide
et l'eau fugitive
chatouille mes orteils

Mimi nettoie la maison
à coups de raclette au sol
le drain attend la marée matinale

fascinée
j'ai l'impatience de grandir
pour m'offrir à cette tâche

l'eau s'évapore
Mimi défait les cheveux des rideaux
pour garder le frais à l'intérieur

l'été suivant
avec mon petit squeegee
dans la cuisine de l'autre pays
sans Mimi et au grand dam de maman
j'ai vite compris qu'ici
il n'y avait pas de trou au centre du salon.

Le déhanchement
du chanteur tunisien
fraîchement débarqué de l'avion
ferait rougir de jalousie Elvis

le mazoued résonne dans le creux de mon oreille
maman brûle le dancefloor
sa fourrure couvre mon corps de huit ans
ma tête s'alourdit et prend racine
dans la cambrure de la chaise de banquet

ce lit improvisé
refuge à bave
berce nos rêves d'enfants
d'immigrants
venus faire danser les heures
espérant voir se fondre le décalage horaire.

Dans la cour intérieure
nous sommes protégées
par des portes-château en voile de fer forgé

couchées sur un matelas plat
nos djellabas trop grandes
un coca dans nos mains
le repos avant la tempête

mon carnet de bal est rempli
pour tous les mariages familiaux de l'été
ce soir
c'est une cousine d'un cousin par alliance à ma mère
(de la famille proche quoi)
ce soir
la fête se passe chez le marié
ma petite cousine copine d'été et moi
avons le cœur ouvert à la dérobee
ce soir
il y aura des garçons qu'on ne connaît pas
ceux du coin
et les saisonniers aux saveurs d'Occident

il y aura les regards
les pensées de caresses

il y aura à manger
il y aura de l'Orangina jusqu'à plus soif

une disco mobile sur le toit
on dansera
en écho aux autres mariages du quartier
on dansera toute la nuit
pour se chuchoter
le tout en détail
demain
sur les matelas plats

une mamie couvrira nos secrets
de son ronflement.

Moi, figuier sous la neige

Elkahna Talbi

*À demi
dans deux vies
j'ai fini par croire
que j'étais complète*

*rapiécer tous les bouts de moi
pour me faire un trophée.*

Il y a toujours chez l'enfant qui n'a pas le même pays de naissance que ses parents, l'instant où l'autre patrie dévoile sa fragilité et ses imperfections.

C'est une sorte de désenchantement.

Où l'on comprend que là-bas n'est pas mieux qu'ici.

Il n'existe pas de pays refuge et nous serons toujours un peu l'autre où que l'on aille.

Elkahna Talbi a étudié à l'Université Concordia. On la connaît surtout sous le nom de Queen Ka, artiste de littérature orale. *Moi, figuier sous la neige* est son premier ouvrage. Elle vit à Montréal.